

## Les cuisines du Bois de Bénamont

C'est le nom d'un lieu-dit à la limite des territoires d'Athienville et de Bathelémont, côté Bathelémont, dans le Bois de Bénamont. Il n'y a aucun mystère dans cette dénomination puisque des cuisines existèrent effectivement à cet endroit qui était à proximité du no man's land séparant Français et Allemands pendant quatre ans, de novembre 1914 à novembre 1918. Le front était à moins de deux kilomètres et le Bois de Bénamont était alors transformé en un vaste camp retranché truffé de tranchées et de postes militaires. Pendant ces quatre ans, les coups de main et les cannonades causèrent des pertes des deux côtés. Les nombreuses troupes présentes furent d'abord alimentées par des "roulantes" (cuisines mobiles) avant la réalisation par des hommes du 106<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'une cuisine fixe, citée dans des carnets de route de l'époque. Pour ce faire, les soldats ont creusé le revers de la colline afin de réaliser la "cagna"<sup>1</sup>.

A la fin du siècle dernier, le site se présentait ainsi :



Un dégagement partiel a été réalisé afin d'en savoir un peu plus et de réaliser un rapport pour le service archéologique de la DRAC<sup>2</sup>. Les résultats suivants ont été transmis à ce service.

*« Il s'agit d'un "bloc-cuisines" d'un seul ensemble, de 4,7 m de long, sur 1,1 m de large et 0,8 m de hauteur. Il est bâti en briques, certaines réfractaires, et comporte cinq foyers identiques.*

*Les soles sont circulaires ; elles font 63 cm de diamètre pour 35 de hauteur. L'entrée du foyer fait 25 cm de large, une série de barres métalliques forme grille à 20 cm du sol et à 20 cm de l'entrée, sur une profondeur de 62 cm et une largeur de 35. La sole est à 25 cm au-dessus.*

<sup>1</sup> Mot d'origine annamite : abri.

<sup>2</sup> Par Serge Husson et Jean-Paul Seichepine.



*On note un départ de cheminée en carré de 20 cm de côté, pour chaque four ; ces sections carrées des tuyaux d'évacuation de la fumée sont bien visibles.*

*Le sol semble être constituée de pierres gréseuses damées.*

*Le bloc de maçonnerie est adossé au fond d'un réduit, côté Est, une cagna de 7 mètres environ, sur cinq, pour une hauteur d'un peu plus de 2 mètres. Il n'y a pas trace de maçonnerie pour ce réduit qui devait être surmonté de rondins et de tôles, dont des tôles métro, qui ont sans doute été récupérés par les habitants de la région (on trouvait, encore récemment, ces tôles ondulées dans beaucoup de fermes de la région).*



*Une seconde cagna se trouve juste au-dessus de celle aux cuisines, mais ne comporte aucune installation « en dur ».*

*Le puits situé à quelques mètres (la ravine qui le sépare des fours marque la limite des territoires de Bathélémont et d'Athienville), en fait une source, devait donner toute l'eau désirable. Un autre puits, plutôt une citerne, se trouve à quelques mètres au sud du premier. D'après les témoignages oraux recueillis autrefois au moins un, sinon les deux puits existaient avant la guerre 1914-1918. »*

Ces cinq fours pouvaient accueillir de grosses marmites que des mulets transportaient vers les différents postes. L'endroit n'a pas été choisi au hasard ; c'est la proximité immédiate du puits qui devait alimenter le site gallo-romain tout proche dans l'Antiquité<sup>3</sup> qui explique cette implantation. Les soldats du 106<sup>e</sup> régiment d'infanterie ont aménagé quelques marches donnant accès à l'eau du puits qui stagnait au niveau du sol avant de s'écouler dans une ravine. Ci-contre mur gallo-romain, recouvert de végétation aujourd'hui.



Les soldats ont ajouté des tuyaux au puits pour éviter la stagnation de l'eau et pour alimenter le puits, en fait une citerne, quelques mètres plus bas. Cette citerne antique ne manque pas d'intérêt ; son fond est constitué d'un cuvelage en bois.

<sup>3</sup> Ce site a fait l'objet d'une déclaration et d'un rapport à la carte archéologique de la DRAC en 1981. Serge Husson.



Cagna recouverte de tôles à 2,5 km des cuisines du Bois de Bénamont, sur le revers du Haut des Ruelles protégeant une "roulante". Soldats américains et français, novembre 1917, National Archives. La marque du 106<sup>e</sup> régiment d'infanterie.



Le puits non dégagé



Le puits dégagé



La citerne

Aujourd'hui, la nature a repris ses droits et les vestiges ne sont plus visibles. Bien que l'endroit soit situé à proximité du sentier de randonnée de Bathelémont, il n'y a pas d'accès aménagé.

Serge Husson, 2019